

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)[Compiègne, Mardi 5 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Compiègne, Mardi 5 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[Relation François-Dorothée](#), [Vie politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-09-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- ce qui fait que j'ai tout juste le temps de m'habiller avant dîner.
- J'arrive après avoir eu une roue brisée en route, et deux heures de retard

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,
n°64/93

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 129, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/3-4

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Compiègne 5 h. 1/2 Mardi.

J'arrive après avoir eu une roue brisée en route et deux heures de retard ce qui fait que j'ai tout juste le temps de m'habiller avant dîner. Deux lignes donc seulement à mon grand, grand regret, j'ai le cœur si plein qu'il me paraît ridicule que ma lettre soit si vide. Demain, j'aurai du temps et après-demain, à 2 heures, j'aurai mieux que du temps, car j'espère bien gagner encore la matinée de jeudi. Je suis bien. Mon rhume est fort diminué aujourd'hui. Hier soir, il m'impatientait, pour vous encore plus que pour moi.

Adieu. Adieu. N'est-il pas admirable que nous ayons trouvé le secret de rendre doux ce mot Adieu ? G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Compiègne, Mardi 5 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/936>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur129

Date précise de la lettreMardi 5 septembre 1837

Heure5 heures 1/2

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionCompiègne (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Compigne - 5 h 1/2 - mardi. 12

J'arrive, après avoir eu une
très brève en route, et deux heures de station
te qui fait que j'ai tout juste le temps de
m'habiller avant d'entrer. Deux lignes donc
seulement, à mon grand, grand regret, j'ai le
sentiment qu'il me paraît évident que ma
lettre était si vive. Demain, j'aurai du temps,
et après demain, à 2 heures, j'aurai mieux
que du temps, car j'espère bien gagner encore
la matinée de Jeudi. Je suis bien. Mon
rhume est fort diminué aujourd'hui. Hier
soir, il m'empêchait, pour vous écrire
plus que pour moi. Adieu, adieu. N'est-il
pas admirable que nous ayons tous la
force de rendre doux ce mot adieu?